

La polysémie des noms d'affect

Vannina GOOSSENS

Université Stendhal Grenoble III, UFR des Sciences du Langage, BP 25,
F-38040 Grenoble Cedex 9
vannina.goossens@u-grenoble3.fr

The work presented in this article is a study of the polysemy of affect nouns in which we focus on regular variation of senses. We will try to point out the linguistic characteristics of this type of semantic variations and to determine if it gives rise to significant groups of nouns. We make the assumption that these variations of senses do not all have the same semantic status and that their characterization would give rise to elements of semantic structuration of a class of names.

On parle de polysémie lorsqu'il existe une pluralité de sens liés à une seule forme et que ces sens "ne paraissent pas totalement disjoints, mais se trouvent unis par tel ou tel rapport" (Kleiber, 1999: 55). Cette définition donne lieu à un consensus général, tout comme le caractère régulier de ce phénomène, mais fait émerger un certain nombre de questions. Qu'est-ce que des sens différents? Quelle est la nature du lien qui les unit? Quel est le rôle du contexte? Les noms d'affect, tels *joie*, *tristesse*, *respect* etc., présentent de nombreuses variations interprétatives. Certaines sont propres à un nom d'affect particulier. *Bonheur* peut ainsi désigner un affect ("La richesse ne fait pas le *bonheur* [...]" M. Duras) ou bien avoir le sens de "chance" ("Par *bonheur*, l'éphèbe au turban intervint." H. Bazin). D'autres variations se retrouvent pour plusieurs noms du champ. *Douleur*, *fatigue* et *gêne* peuvent ainsi désigner soit un affect soit une sensation physique, *joie* et *chagrin* peuvent quant à eux véhiculer un sens d'affect mais aussi le sens de "source de l'affect" ("[...] il est ma *joie*." A. Sarrazin). Nous proposons ici de traiter de ces variations régulières. Nous cherchons à mettre en évidence en quoi celles-ci permettent d'appréhender la structure du lexique, et en particulier celle de la classe des noms abstraits qui comprend, outre les noms d'affect, les noms de qualité (*gentillesse*, *orgueil*...) et les noms de sensation (*faim*, *douleur*...). Nous formulons l'hypothèse que ces variations interprétatives n'ont pas toutes le même statut sémantique et que leur caractérisation serait à même d'aboutir à des éléments de structuration sémantique d'une classe de noms.

1. Les différents types de variations de sens

1.1 Homonymie, polysémie et monosémie

Traditionnellement, on appréhende les relations entre forme et sens grâce aux notions d'homonymie, comme pour *louer* dans l'exemple (1), de polysémie pour *bar* en (2) et de variation contextuelle pour *docteur* en (3) (voir notamment Kleiber, 1999; Anscombre, 2004).

- (1) (a) *Louer*: donner ou prendre contre loyer.
 "J'ai *loué* un appartement dans le Marais." (E. Roze)¹
 (b) *Louer*: exprimer son admiration.
 "Elle ne commit jamais devant moi l'erreur grossière de se plaindre de l'empereur, ni l'erreur plus subtile de l'excuser ou de le *louer*." (M. Yourcenar)
- (2) (a) *Bar*: débit de boisson.
 "Ils allèrent prendre un verre dans un *bar* qui jouxtait le journal." (J. Duvignaud)
 (b). *Bar*: comptoir où l'on dépose les boissons.
 "Le patron passe derrière son *bar*, allume une lampe supplémentaire et dévisage le client sans aménité, prêt à lui cracher à la figure que, pour le café, c'est trop tôt." (A. Robbe-Grillet)
- (3) (a) *Docteur*: médecin (de sexe masculin).
 "Notre *docteur* s'est marié avec une tahitienne."
 (b) *Docteur*: médecin (de sexe féminin).
 "Notre *docteur* est en congé de maternité." (ex. de Kleiber, 1999: 90)

L'homonymie et la polysémie mettent en jeu des sens distincts. Dans le cas de la polysémie une seule forme est liée à plusieurs sens, ces sens possédant des éléments communs (en l'occurrence les deux sens de *bar* en (2) sont liés par métonymie). Dans le cas de l'homonymie les sens ne sont pas liés sémantiquement et dépendent donc de formes différentes. La variation contextuelle renvoie quant à elle à différentes manifestations d'un même sens et relève ainsi de la monosémie. Grâce au contexte nous pouvons déduire que *docteur* désigne un homme en (3)a et une femme en (3)b, bien que cette information ne soit pas contenue dans la sémantique de *docteur*.

Des tests ont été proposés dans la littérature philosophique, logique et linguistique pour distinguer la polysémie (existence de plusieurs sens pour un mot) du vague (différentes manifestations d'un même sens). Une synthèse de ces tests est notamment proposée par Ravin et Leacock (2000), Cruse (2000) et Lewandowska Tomaszczyk (2007). Ces tests sont regroupés en trois catégories: tests logique, linguistique et définitionnel. Nous allons les présenter brièvement.

¹ Sauf mention contraire, les exemples sont extraits de Frantext (cf. partie 3 pour la délimitation du corpus).

1.2 Les tests identificateurs

1.2.1 Le test logique

Le test logique a été défini à l'origine par Quine (1960). Il stipule que si une phrase "X et non X" est vraie en même temps, le mot X est polysémique. Quine l'illustre sur l'emploi de *light*:

(4) The feather is light and not light

La phrase (4) est possible parce que le mot *light* est utilisé tout d'abord dans le sens de "léger", puis dans le sens de "clair".

Ce test se propose de distinguer *polysémie* et *variation contextuelle*. Cependant, l'exemple de Quine illustre un cas d'homonymie. Ce test permet donc en réalité de distinguer l'existence de sens distincts (qu'il s'agisse d'homonymie ou de polysémie) des cas de manifestations différentes d'un même sens (variation contextuelle).

1.2.2 Le test linguistique

Ce test stipule que lorsqu'un mot a deux sens distincts, ceux-ci sont en compétition. On peut l'observer dans certains contextes qui permettent l'apparition de ces différents sens et donnent ainsi lieu à des énoncés dont l'interprétation se révèle ambiguë.

(5) Marie a acheté un bar

Dans cet exemple, *bar* peut désigner soit le débit de boisson, soit le meuble.

Choisir l'un des sens, comme nous le faisons naturellement en contexte, suppose l'éviction de l'autre. Un contexte amenant l'évocation de deux sens antagonistes peut produire un zeugma.

(6) Ce bar est très fréquenté et possède de nombreux tiroirs

Une seconde formulation de ce test (appelé *test d'identité* par Cruse, 2000, 2004) repose sur le recours aux expressions anaphoriques (pronoms par exemple). Dans le cas d'un polysème, le mot et son expression anaphorique doivent renvoyer au même sens comme dans l'exemple (7): il s'agit de débits de boissons ou de meubles mais pas les deux en même temps.

(7) Pierre a acheté son bar et Marie le sien

Cruse considère que ces formulations du test linguistique, illustrées par les exemples (5), (6) et (7), ne relèvent pas toutes de la même problématique. Les exemples (5) et (6) attestent l'antagonisme (le fait que les sens soient en compétition) alors que l'exemple (7) atteste la "discrétion". L'antagonisme suppose évidemment un certain degré de discrétion mais des preuves de discrétion peuvent survenir sans qu'il y ait antagonisme. Pour Cruse l'existence de sens discrets est également mise en évidence par le test

logique, présenté ci-dessus et le test définitionnel que nous allons présenter en 1.2.3. Il y ajoute une autre condition: l'indépendance des relations lexicales. Elle stipule que pour un mot ayant des sens discrets chacun de ces sens possède des relations lexicales spécifiques (antonymes, synonymes, hyperonyme, méronymes...). Cette distinction entre antagonisme et discrétion n'est pas prise en compte par les trois catégories de variations de sens traditionnelles que sont l'homonymie, la polysémie et la variation contextuelle.

1.2.3 Le test définitionnel

Le dernier test, dont la paternité peut-être attribuée à Aristote, fait appel à la définition. On considèrera qu'un mot est polysémique s'il faut plus d'une définition pour rendre compte de ses sens ou, en termes plus classiques, si un seul ensemble de conditions nécessaires et suffisantes ne peut pas être défini pour couvrir l'ensemble des sens dénotés par le mot. Pour rendre compte des deux sens de *bar* illustrés précédemment nous devons avoir recours à deux définitions, un "débit de boisson" et un "meuble" ne pouvant pas partager les mêmes conditions nécessaires et suffisantes.

1.2.4 Conclusion sur les tests identificateurs

Un certain nombre de critiques ont été apportées à ces tests. Ravin et Leacock (2000) mettent en avant le fait que ces tests amènent souvent à des résultats contradictoires. Bouillon (1997) considère qu'une des raisons possibles à ces disfonctionnements est que ces tests peuvent être mal construits, mais également que les jugements à leur sujet peuvent diverger et qu'ils doivent être utilisés avec prudence. Cruse (2000) estime quant à lui que les anomalies sont porteuses d'informations et qu'il existe un continuum de discrétion. Comme Bouillon et Cruse nous considérons que l'utilisation de ces tests présente un intérêt. En effet, leur application permet de mettre en évidence que certains cas d'alternance de sens ne semblent pas pouvoir être interprétés de manière satisfaisante par les trois catégories que sont l'homonymie, la polysémie et la variation contextuelle. C'est le cas pour l'exemple bien connu de *livre*, qui peut renvoyer soit au texte (*un livre érudit*), soit à l'objet physique (*un beau livre, bien illustré*), soit aux deux à la fois (*un nouveau livre*). Ces sens présentent à la fois des signes de discrétion (vérification du test d'identité, relation lexicales indépendantes...) et des signes d'unité (absence d'antagonisme, possibilité d'en donner une définition unifiée). S'agit-il donc de sens différents ou bien de variations liées au contexte? Nous allons exposer ci-après les éléments de réponse à cette question.

1.3 Entre polysémie et variation contextuelle

Un certain nombre d'auteurs (Cruse, 1986, 2000; Pustejovsky, 1995 ou Bouillon, 1997 dans la lignée de Pustejovsky) ont proposé une réflexion sur le cas des alternances de sens comme celles présentées par *livre*, qui se situent à la frontière de la polysémie et de l'homonymie.

Pustejovsky propose une représentation du lexique à quatre niveaux (structure argumentale, structure événementielle, structure de qualia et structure d'héritage lexical) permettant d'expliquer les relations systématiques entre les unités lexicales. Il explique ainsi la polysémie sans recourir à l'énumération des sens de chaque unité lexicale particulière, mais en proposant des mécanismes génératifs: ils permettent de prédire et de rendre compte des différentes interprétations possibles. Les mots tels que *livre* ont ainsi trois types sémantiques: un type "objet physique", un type "objet informationnel" et un type pointé "objet informationnel.objet physique". Ces noms n'ont pas trois sens distincts mais un seul dont font partie plusieurs objets pouvant chacun être mis en relief.

Cruse (1986, 2000, 2004) fait une proposition assez proche avec la notion de facette. Entre les véritables sens (comme ceux des mots polysémiques) et la simple variation contextuelle, il postule l'existence d'un autre type de sens, possédant des facettes sémantiques qui peuvent s'actualiser seules ou ensemble en fonction du contexte. Ces facettes possèdent un degré de discrétion élevé tout en étant constitutives d'un même sens. Cette discrétion peut être vérifiée par certaines propriétés mises en évidence notamment par les tests de l'ambiguïté. Elles doivent ainsi recevoir leur propre représentation prototypique, posséder leurs propres relations sémantiques, etc. Elles montrent par ailleurs des signes d'unité, notamment le fait qu'elles ne sont pas antagonistes et que l'on peut donc tout à fait les coordonner sans provoquer un zeugma. Si nous reprenons les exemples de *bar* et *docteur*, Cruse attribuera deux sens à *bar* ("débit de boisson" et "meuble") et un seul sens à *docteur*. *Livre* recevra quant à lui deux facettes: [TOME] et [TEXTE].

Ces deux propositions ouvrent la réflexion vers l'existence d'un autre type de sens, pouvant être scindé en composants présentant une certaine autonomie tout en étant constitutifs d'un même sens global.

2. Les noms d'affect

Les noms d'affect ont donné lieu à de nombreux travaux, portant notamment sur leurs propriétés distributionnelles (Leeman, 1991, 1995; Gross, 1995; Balibar-Mrabti, 1995 entre autres) ou leurs propriétés combinatoires (Mel'čuk & Wanner, 1996 et Tutin *et al.*, 2006 entre autres). Il ressort de tous ces travaux que la classe est difficile à définir, à la fois sémantiquement et au niveau de leur combinatoire.

Il est aujourd'hui reconnu que les critères définitoires classiquement mentionnés dans la littérature (comme la compatibilité avec les verbes supports *éprouver* et *ressentir* ou encore avec *un sentiment de*) ne fonctionnent pas pour tous les noms que l'on pourrait considérer intuitivement comme affect (ex: **un sentiment d'émoi*) et inversement (ex: *ressentir la faim*). Buvet *et al.* (2005) proposent deux critères plus opérationnels pour définir les

prédicats d'affect. La compatibilité avec un adverbe duratif tel que *constamment* en (8) met en évidence qu'ils ne renvoient pas à une propriété permanente, contrairement aux qualités, en (9), qui acceptent plus difficilement cette distribution étant donné qu'ils sont déjà porteurs du trait de permanence véhiculé par l'adverbe.

- (8) Pierre est constamment en colère
- (9) ?Pierre est constamment d'un grand orgueil

Le second critère proposé est la compatibilité avec un verbe d'opinion, tel que *trouver*. Celle-ci est mieux acceptée par les noms de qualité, en (10), que l'on peut juger extérieurement, que par les noms d'affect, en (11), qui dénotent un ressenti intérieur.

- (10) Je trouve que Pierre est d'une grande bonté
- (11) ?Je trouve que Pierre éprouve du bonheur

La perméabilité de la classe des noms d'affect s'explique notamment par leur forte polysémie. Les noms d'affect donnent lieu à un grand nombre d'interprétations différentes. Ces variations peuvent être spécifiques à un nom d'affect particulier, comme en (12):

- (12) (a) *horreur* 'peur': "Elle eut un sursaut d'horreur et alluma brusquement la lumière." (B. Vian)
- (b) *horreur* 'dégoût': "Je vais vous avouer une chose: j'ai horreur des enfants." (B. Vian)

On relève également des régularités. *Ennui* et *tristesse* peuvent tous deux véhiculer un sens de 'qualité causant l'affect' en (13), *joie* et *espoir* le sens de 'source de l'affect' en (14)².

- (13) (a) "Ces pressentiments inquiets ajoutaient encore à l'*ennui* d'une soirée très morne." (J. Gracq)
- (b) "Et pourtant la *tristesse* même de ce soleil flambant sur une terre morte ne parvenait pas à calmer en moi une vibration intime de bonheur et de légèreté." (J. Gracq)
- (14) (a) "C'était de vieilles jumelles à prismes, tout éraillées d'usure mais encore excellentes: la *joie* de Damien, sa fierté." (M. Genevoix)
- (b) "Mon seul *espoir* était mon père." (F. Sagan)

Enfin, on observe que certains noms abstraits peuvent entrer dans plusieurs catégories, comme par exemple celle des affects et celle des qualités (voir notamment les travaux d'Anscombre, 1995, 1996).

- (15) (a) 'qualité': "Son *orgueil* lui interdisait de céder sous la contrainte." (M. Déon)
- (b) 'affect': "Et parce qu'une fraternelle entente harmonise et soutient leur effort, mes yeux s'enchantent de les voir et mon cœur se dilate d'*orgueil*." (M. Genevoix)

² Voir la partie 3 pour la définition des différents sens.

- (16) (a) 'affect': "Je ressens alors une *gaieté*, une ivresse d'espoir et une certitude de victoire."
(R. Gary)
(b) 'qualité': "Une *gaieté* agréable, sans forfanterie, émanait de ce garçon." (M. Déon)

Devant la nécessité de donner une définition, même imparfaite, de ce que nous entendons par *nom d'affect*, nous avons considéré comme étant des noms d'affect les noms:

- Renvoyant à un processus psychologique transitoire;
- Renvoyant à un processus psychologique intérieur (tests de Buvet *et al.*, 2005);
- Ayant une structure bi- ou tri-actancielle. Ils ont obligatoirement un expérienceur, qui ressent l'affect, et une cause et/ou un objet à cet affect.

Notre propos étant d'étudier les variations de sens, nous avons choisi de ne pas nous enfermer dans le caractère cumulatif, ce qui nous a permis de prendre en compte des noms comme *bonté* ou *orgueil* qui sont bien souvent apparentés à des qualités (et donc permanents) mais qui peuvent également renvoyer dans certains cas à des affects. L'étiquette conventionnelle 'nom d'affect' (désormais N_affect) a donc été choisie par commodité pour désigner aussi bien les noms appelés traditionnellement 'noms d'émotion' du type *peur* que les 'noms de sentiment', du type *jalousie*. En effet, la distinction entre *émotion* et *sentiment* semble très difficile à établir et le choix de l'un ou l'autre terme varie en fonction des auteurs. Ces deux termes renvoient cependant à une réalité proche et il nous semble plus pertinent de les englober sous cette étiquette conventionnelle, volontairement très large.

3. Méthodologie

Le travail s'est déroulé en deux temps. Tout d'abord, les variations interprétatives des N_affect ont été mises en évidence à partir d'une très large liste de noms sur un petit corpus, dans le cadre d'un plan pluri-annuel de formation piloté par le laboratoire LIDILEM qui portait sur l'étude des marqueurs linguistiques de la subjectivité (voir Augustyn *et al.*, 2008). Ce corpus est composé de neuf textes en prose du 19^{ème} siècle³ (*Une Vie* de Maupassant, *L'Ile mystérieuse* de Jules Verne...) et comporte 850.000 mots. Une liste de plus de 680 affects (noms, verbes, adjectifs et adverbes) a été constituée en prenant comme point de départ des listes existantes, notamment celles de Mathieu (2000). Ces listes ont été élargies en utilisant des dictionnaires⁴ et en naviguant par synonymes à partir des unités lexicales

³ Le choix de textes du 19^{ème} siècle nous a été imposé par la nécessité de disposer de textes libres de droits afin de pouvoir les annoter et les diffuser.

⁴ Trésor de la Langue Française, Petit Robert.

des listes initiales. Il a ensuite été vérifié dans le corpus que les éléments relevés pouvaient bien être employés dans un sens d'affect. Le travail sur la polysémie a porté sur les noms, qui sont au nombre de 285 dans la liste établie.

Pour effectuer l'étude présentée ici nous avons constitué un corpus de textes contemporains de grande taille. Ce corpus rassemble des données issues de la base textuelle Frantext et du journal L'Est Républicain, équivalentes en nombre de mots (29.670.087 mots et 29.799.644 mots respectivement). Pour ce qui concerne les données textuelles extraites de Frantext, nous avons sélectionné 420 textes (hors poésie et théâtre) sur la période 1950 à 2009, dans sa version catégorisée. Pour les données journalistiques, nous avons retenu les publications du journal sur une période allant du 15/10/2002 au 24/02/2003. Nous avons sélectionné une liste de noms plus restreinte dont nous avons relevé toutes les occurrences dans ces corpus. L'étude de la polysémie demandant l'utilisation de corpus de grande taille (presque 60 millions de mots ici), nous ne pouvions conserver la liste initiale de 285 noms dans l'optique de procéder à une étude poussée de leurs caractéristiques linguistiques. Nous avons retenu tout d'abord les noms étudiés dans nos recherches antérieures (Goossens, 2005) ainsi que dans les travaux de l'équipe grenobloise (Tutin *et al.*, 2006), soit 51 noms au total, afin d'augmenter les données recueillies sur ces noms (étudiés essentiellement à travers la préoccupation des collocations). Nous y avons ajouté deux noms pour lesquels nous avons relevés de nombreuses occurrences de variations interprétatives à partir des analyses effectuées sur le premier corpus (*bonté* et *désir*), ainsi que trois noms (*faim*, *fatigue* et *soif*) moins fréquents mais permettant d'appréhender les interactions entre les affects et d'autres classes des N_abs intensif, en l'occurrence les sensations (les qualités étant déjà bien représentées dans les listes précédemment compilées). La liste finale compte ainsi 56 noms:

Admiration, affection, amitié, amour, angoisse, bonheur, bonté, chagrin, colère, compassion, crainte, dégoût, désespoir, désir, douleur, effroi, ennui, enthousiasme, envie, estime, étonnement, excitation, faim, fatigue, fierté, frayeur, fureur, gaieté, gêne, haine, honte, horreur, inquiétude, jalousie, joie, méfiance, mélancolie, mépris, orgueil, panique, passion, peine, peur, pitié, plaisir, rage, respect, satisfaction, soif, solitude, souffrance, stupeur, surprise, tendresse, terreur, tristesse.

La recherche des occurrences de ces 56 noms dans notre corpus textuel a été effectuée à l'aide du logiciel NooJ⁵ (quasiment 180.000 occurrences) avant de les désambiguïser manuellement. Nous allons maintenant présenter les différentes variations interprétatives identifiées ainsi que les caractéristiques linguistiques qui leur sont associées.

⁵ Développé par Max Silberztein: <http://www.nooj4nlp.net/pages/nooj.html>.

4. Les variations interprétatives des N_affect

De nombreuses variations interprétatives des N_affect ont pu être relevées dans notre corpus. Après avoir présenté les variations régulières observées, nous nous pencherons sur la question du statut à leur accorder: s'agit-il systématiquement de polysémie? Que peut-on en déduire pour la classe des N_affect?

4.1 Les régularités relevées

L'exploration des différents corpus nous a permis de relever des variations interprétatives régulières. Nous leur avons attribué des étiquettes conventionnelles résumant le mieux possible leur sens. Nous avons à ce jour relevé, pour certains de ces sens, des régularités syntaxiques ou combinatoires qui accompagnent et attestent des régularités sémantiques. Nous les présentons ci-dessous.

- 'AFFECT': le nom renvoie à l'affect ressenti.
"Il ne se défendit pas de regarder ce nouveau visage, mais une grande *tristesse* le saisit presque aussitôt." (J. Green)
Les noms employés dans ce sens possèdent une structure bi- ou tri-actancielle: ils ont obligatoirement un expérienceur qui ressent l'affect, une cause et/ou un objet de cet affect.
- 'SOURCE': le nom renvoie à ce qui est à l'origine de l'affect, cause ou objet. On peut paraphraser le nom par "la source de + N".
"Il meuble ma désœuvre et ma douleur, il est ma *joie*..." (A. Sarrazin)
Ce sens se réalise à travers deux structures syntaxiques privilégiées: une construction *être* + déterminant + N_affect (comme dans l'exemple ci-dessus) et une construction détachée (voir Goossens, 2008 pour une étude détaillée).
Les noms pouvant véhiculer ce sens sont des noms ayant obligatoirement une cause et/ou un objet et dont la source est considérée comme identifiable. Ceci recoupe en grande partie la distinction formulée par Anscombe (1995) entre noms endogènes et exogènes, qui est mise en évidence notamment par l'étude des prépositions avec lesquelles ils se construisent.
- 'ACTES': le nom renvoie à des actes révélant l'affect ressenti par celui qui les effectue. Il présente une détermination comptable.
"Enlacés à l'avant, Thérèse et Pierre échangeaient des *tendresses*." (E. Moselly)
- 'MOMENTS': le nom renvoie à un laps de temps où l'on ressent cet affect.
"Caro, tu as bien fait de me réécrire, je me désolais après toi; et surtout de me sentir aussi silencieux devant ton mal. (...) Rien ne vaut dans ces *tristesses*, que la persistance de l'amitié." (A. Gide)
Il présente une détermination comptable.
- 'QUALITE': le nom renvoie à une qualité de la personne, celle de ressentir de façon permanente (ou presque) cet affect.
"Ta copine est d'une *jalousie* malade." (N. de Buron)
Cette acception possède une structure syntaxique privilégiée, caractéristique des noms de qualité, parfois appelé "génitif de qualité" (Flaux, 2000): "de + un + nom + expansion adjectivale". Les N_affect qui peuvent avoir à la fois le sens d'affect et celui de qualité sont des noms qui renvoient à des affects ressentis sans une cause obligatoirement précise et qui sont plutôt duratifs. Ceci peut être mis en évidence par l'étude de leurs collocations qui permettent de mettre en évidence des caractéristiques aspectuelles (voir Tutin *et al.*, 2006).
- 'QUALITE_CAUSATIVE': le nom renvoie à la qualité de provoquer cet affect.
"Maman trouvait nos chapitres d'un *ennui* mortel." (B. Schreiber)

Nous relevons ici deux constructions syntaxiques privilégiées: celle caractéristique des noms de qualité présentée ci-dessus et une structure SN1 de SN2 (*la tristesse du film*). Les noms pouvant véhiculer ce sens sont quant à eux plutôt statiques, ce qui a été mis en évidence notamment par l'étude des collocations (voir Tutin *et al.*, 2006).

- 'QUALITE_EXPRESSIVE': le nom renvoie à la qualité de véhiculer cet affect.
"Il récitait des vers de Baudelaire d'une *tristesse* noire." (E. Hanska)
Cette acception partage les mêmes constructions syntaxiques que la 'QUALITE_CAUSATIVE'.
- 'SENSATION': le N_affect renvoie à un processus sensitif physique.
"Une *douleur* aiguë lui tortura le gros orteil gauche..." (H. Bazin)

Notre problématique dans cet article est de savoir si les variations présentées ci-dessus sont de véritables sens et relèvent de la polysémie ou si ce ne sont que des variations liées au contexte. Les tests de l'ambiguïté présentés en 1.2 sont assez délicats à faire fonctionner et s'avèrent difficiles à formuler avec les N_affect, notamment du fait de la grande proximité des sens considérés et de l'existence de structures syntaxiques contraignantes qui rendent difficile la création de contextes ambigus. Ceci est néanmoins possible avec les sens 'AFFECT', 'QUALITE', et 'SENSATION'. L'exemple (17)a peut indiquer que "Pierre est un homme d'une grande tristesse" ou bien qu'il ressent une grande tristesse actuellement". De même, en (18)a Marie peut ressentir une douleur physique comme affective. Si l'on applique, en (17)b et (18)b, le test de reprise par un pronom anaphorique (qui est un signe de discrétion), le nom et son anaphore renvoient au même sens.

(17) (a) Pierre est d'une grande tristesse.

(b) Pierre est d'une grande tristesse. Marie l'est aussi.

(18) (a) Marie ressent une grande douleur.

(b) Marie ressent une grande douleur. Pierre la ressent également.

Les sens 'AFFECT' et 'SENSATION' présentent également un certain degré d'antagonisme, un contexte tel que *je ressens une douleur à l'âme et au dos* produisant un effet zeugmatique. Des signes d'unité sont également présents. En effet, ces variations interprétatives semblent même souvent participer ensemble au sens du mot. Par exemple, le sens de 'SOURCE' n'exclut pas du tout le sens 'AFFECT'; il semble même renvoyer à une partie de ce sens.

Ces tests tendent à montrer que toutes les variations interprétatives n'ont pas le même statut. En effet, certaines semblent renvoyer à une partie du sens de l'affect, comme le sens de 'SOURCE' ou bien celui d'ACTES', alors que d'autres amènent les noms à changer de catégorie, comme ceux de 'QUALITE' ou de 'SENSATION', ce dernier s'avérant posséder encore plus de signes de discrétion du fait qu'il ne désigne plus un processus psychologique.

Nous allons proposer ci-après un modèle de classement des N_affect afin de rendre compte de ces différences de statut au sein de leurs variations interprétatives. L'élaboration de ce modèle se fera dans une optique théorique mais également lexicographique.

4.2 Le statut des variations interprétatives

Le modèle de la polysémie présenté ici est élaboré dans deux optiques complémentaires. Tout d'abord, une optique théorique, celle de proposer un modèle de traitement de la polysémie permettant d'expliquer comment s'organise le lexique, et en particulier celui des noms abstraits, et plus spécifiquement les N_affect. Notre objectif est ainsi de prolonger et de compléter le travail de classification initié par Flaux et Van de Velde (2000) sur les noms français. Nous pensons en effet que les régularités existant dans les variations interprétatives d'une classe de noms nous éclairent sur l'organisation de cette classe. Notre second objectif est de proposer un modèle qui soit applicable pour une modélisation lexicographique.

Selon les données traitées à ce jour, il ressort que les N_affect peuvent prendre des sens de statuts différents. Nous relevons tout d'abord des sens complexes, au nombre de trois: 'AFFECT', 'QUALITE' et 'SENSATION'. Ces sens sont qualifiés de complexes car on peut isoler des composants pour chacun d'entre eux. Ces composants ont une certaine parenté avec la notion de facettes de Cruse mais présentent une moindre autonomie et sont, entre autres, en nombre bien plus élevé. Par exemple, le sens 'AFFECT' va être décomposé en 6 composants: [état psychologique], [expérienceur], [cause], [objet], [durée] et [manifestations]. Ces composants sont communs pour tous les N_affect et reçoivent des attributs qui viennent les spécifier. Ces attributs contraignent les composants, leur permettant ou non de s'actualiser individuellement en contexte en donnant ainsi naissance à un nouveau sens. Le tableau ci-dessous vient résumer ceci.

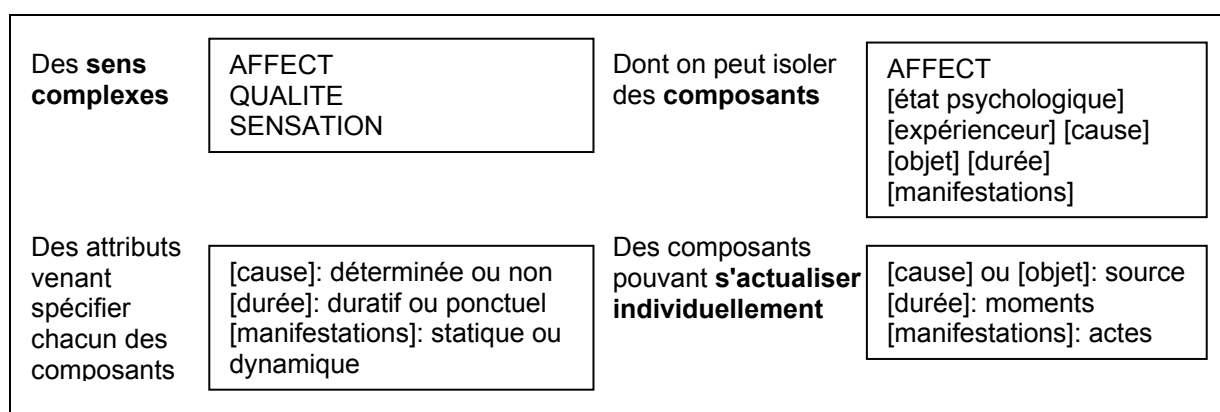


Fig. 1: La décomposition du sens

Nous avons ainsi ici deux types de sens. Les trois sens complexes sont des cas de polysémie, les sens créés par l'actualisation d'un composant appartiennent à la zone intermédiaire entre la polysémie et la variation contextuelle. L'isolement de composants permet ainsi de donner un statut plus précis à ces variations interprétatives, formalisant ainsi à la fois leur côté ancré dans la sémantique du nom tout en reconnaissant la place du contexte. Aux contraintes sémantiques se retrouvant au niveau des attributs viennent

s'ajouter des contraintes syntaxiques qui permettent ou non l'actualisation en contexte. De plus, cette modélisation permet de rendre compte du dynamisme de la création de sens, tout en leur reconnaissant un statut au niveau sémantique. En effet, nous pouvons comme ci-dessus énumérer un certain nombre de sens, relevés fréquemment en corpus et qui sont à même d'obtenir une place lexicographique. C'est le cas par exemple du sens 'SOURCE', actualisation des composants [cause] ou [objet], ou 'ACTES', actualisation du composant [manifestation]. A l'inverse, nous n'avons pas isolé de sens qui seraient une actualisation des composants [état psychologique] ou [expérienceur]. En effet, nous ne les retrouvons pas à ce jour dans le corpus. Cependant, l'existence de ces composants permet d'expliquer en contexte une occurrence comme celle-ci, sans lui accorder une place figée pour quelques occurrences sporadiques: "Cet homme, c'était une sorte de *tristesse ambulante*" (Google). Enfin, à côté de ces deux types de sens nous relevons une troisième catégorie: les sens formés par restriction de sens. C'est le cas des acceptions 'QUALITE CAUSATIVE' et 'QUALITE EXPRESSIVE'. Il ne s'agit pas d'une actualisation de composants du sens 'QUALITE' mais bien d'une spécification de ce sens, en lien avec le sens 'AFFECT'. Les rapports entre ces deux sens doivent encore être affinés.

Afin de mieux cerner l'organisation de ces différents types de sens nous proposons une schématisation graphique (Fig. 2).

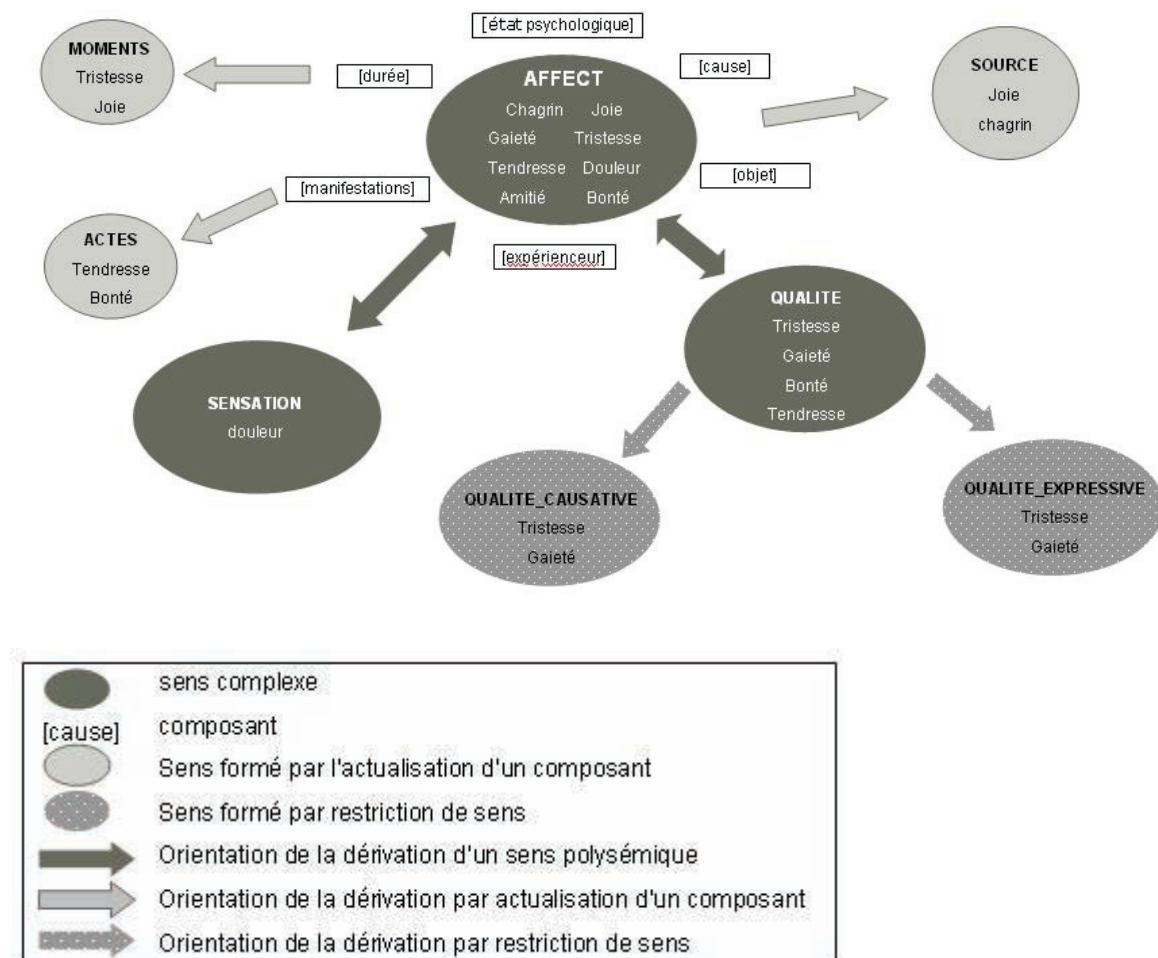


Fig. 2: Organisation des différents sens des N_affect

Cette modélisation permet de faire apparaître des regroupements parmi les N_affect qui confirment notre hypothèse de départ dans laquelle nous postulons que la caractérisation des variations interprétatives régulières serait à même d'aboutir à des éléments de structuration sémantique d'une classe de noms. Nous voyons par exemple que *joie* et *chagrin* d'un côté, *tristesse* et *gaïeté* de l'autre semblent avoir un comportement proche du point de vue de leurs variations interprétatives. La recherche des contraintes pesant sur l'émergence des différents sens de ces noms a permis de mettre en évidence que ce qui distinguait *joie* de *gaïeté* et *chagrin* de *tristesse* était lié à leur rapport au temps et la nature de ce qui cause les affects qu'ils dénotent. *Joie* et *chagrin* sont des noms qui évoquent des affects plutôt transitoires et qui sont liés à une cause précise. *Tristesse* et *gaïeté* semblent plutôt duratifs et ne sont pas nécessairement liés à une cause précise. Ceci explique que *tristesse* et *gaïeté* puissent être une 'QUALITE', par définition un état psychologique permanent, mais pas une 'SOURCE' (étant donné l'absence potentielle de cause précise et consciente). Ceci recoupe certaines propositions de la classification de Johnson-Laird et Oatley (1989), qui proposent une classification intéressante des noms d'affect en anglais. Bien que n'étant pas

basée sur des critères linguistiques, il nous semble intéressant de voir quelles peuvent être les points de convergence.

5. Conclusion

Les données analysées à ce jour semblent confirmer notre hypothèse: l'étude des variations interprétatives apporte des éléments de structuration du champ des N_affect. Nous devons aujourd'hui faire le lien avec les typologies existantes des N_affect utilisant d'autres points d'entrée, notamment les collocations. En effet, celles-ci ne semblent exister que pour les grands sens complexes et permettent, entre autres, de mettre en évidence les attributs qui contraignent les composants. Le caractère ponctuel ou duratif, statique ou dynamique des N_affect a notamment été mis en lumière par l'étude des collocations. Ce modèle donnera lieu, dans un second temps, à une modélisation lexicographique. Celle-ci devra rendre compte des différents types de sens, de la structuration sémantique du champ qu'ils font apparaître et du caractère dynamique de la création de sens.

Bibliographie

- Augustyn, M., Ben Hamou, S., Bloquet, G., Goossens, V., Loiseau, M. & Rynck, F. (2008): Lexique des affects: constitution de ressources pédagogiques numériques. In: M. Loiseau *et al.* (éds.), *Autour des langues et du langage: perspective pluridisciplinaire*. Grenoble (Presses Universitaires de Grenoble), 407-414.
- Anscombre, J.-C. (1995): Morphologie et représentation événementielle: le cas des noms de sentiment et d'attitude. In: *Langue Française*, 105, 40-54.
- Anscombre, J.-C. (1996): Noms de sentiment, noms d'attitude et noms abstraits. In: N. Flaux, M. Glatigny & D. Samain (éds.), *Les noms abstraits, histoire et théories*. Lille (Presses Universitaires du Septentrion), 257-273.
- Anscombre, J.-C. (2004): La notion de polysémie dans le cadre de la théorie des stéréotypes. In: *Verbum*, 26/1, 55-64.
- Balibar-Mrabti, A. (1995): Une étude de la combinatoire des noms de sentiment dans une grammaire locale. In: *Langue française*, 105, 88-97.
- Bouillon, P. (1997): Polymorphie et sémantique lexicale: le cas des adjectifs. Lille (Presses Universitaires du Septentrion).
- Buvet, P.-A., Girardin, C., Gross, G. & Groud, C. (2005): Les prédicat d'<affect>. In: *LIDIL*, 32, 123-143.
- Cruse, D. A. (1986): *Lexical Semantics*. Cambridge (Cambridge University Press).
- Cruse, D. A. (2000): Aspects of the Micro-structure of Word Meanings. In: Y. Ravin & C. Leacock (éds.), *Polysemy. Theoretical and Computational Approaches*. Oxford (Oxford University Press), 30-51.
- Cruse, D. A. (2004): *Meaning in Language. An Introduction to Semantics and Pragmatics*. Oxford (Oxford University Press, 2nd ed.).
- Flaux, N. & Van De Velde, D. (2000): *Les Noms en français: esquisse de classement*. Paris (Ophrys).
- Goossens, V. (2005): Les noms de sentiment: esquisse de typologie sémantique fondée sur les collocations verbales. In: *LIDIL*, 32, 103-121.

- Goossens, V. (2008): Régularités et irrégularités dans la polysémie des noms d'affect: le cas de l'expression de la source de l'affect. In: M. Loiseau *et al.* (éds.), *Autour des langues et du langage: perspective pluridisciplinaire*. Grenoble (Presses Universitaires de Grenoble), 55-62.
- Gross, M. (1995): Une grammaire locale de l'expression des sentiments. In: *Langue française*, 105, 70-87.
- Johnson-Laird, P. & Oatley, K. (1989): The Language of Emotions: An Analysis of a Semantic Field. In *Cognition and Emotion*, 3 (2), 81-123.
- Kleiber, G. (1999): Problèmes de sémantique. La polysémie en question. Lille (Presses Universitaires du Septentrion).
- Leeman, D. (1991): Hurler de rage, rayonner de bonheur: remarques sur une construction en *de*. In: *Langue française*, 91, 80-101.
- Leeman, D. (1995): Pourquoi peut-on dire Max est en colère mais non *Max est en peur? Hypothèses sur la construction être en N. In: *Langue française*, 105, 55-69.
- Lewandowska Tomaszczyk, B. (2007): Polysemy, Prototypes and Radial Categories. In: D. Geeraerts & H. Cuyckens (eds.), *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*. Oxford (Oxford University Press), 139-169.
- Mathieu, Y. Y. (2000): Les verbes de sentiment: de l'analyse au traitement automatique. Paris (Editions du CNRS).
- Mel'cuk, I. & Wanner, L. (1996): Lexical Functions and Lexical Inheritance for Emotions Lexemes in German. In: L. Wanner (ed.), *Lexical Functions in Lexicography and Natural Language Processing*, Wanner, Léo. Amsterdam (John Benjamins), 209-278.
- Pustejovsky, J. (1995): *The Generative Lexicon*. Cambridge (MIT Press).
- Quine, W. V. O. (1960): *Word and Object*. Cambridge (Technology Press of the MIT).
- Ravin, Y. & Leacock, C. (2000): Polysemy: An Overview. In: Y. Ravin & C. Leacock (eds.), *Polysemy. Theoretical and Computational Approaches*. Oxford (Oxford University Press), 1-29.
- Tutin, A., Novakova, I., Grossmann, F. & Cavalla, C. (2006): Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires. In: *Langue Française*, 150, 32-49.